

1636, après la grande fête des Morts, ¹ le P. de Brébeuf prit la résolution d'envoyer à Québec quelques jeunes enfants des Hurons, pour qu'on les y instruisit dans la religion et qu'ils devinssent plus tard ses auxiliaires auprès des Sauvages, il n'hésita pas un instant. Il les confia au P. Daniel, sûr de ne pas pouvoir leur donner un guide meilleur.

L'apôtre se remit donc en route. Mais, hélas! au lieu des douze enfants qu'on lui avait promis, il n'en amenait que trois à peine. Il s'embarqua dans l'un des canots qui descendaient le Saint-Laurent pour faire la traite annuelle. La flottille quitta Sainte-Marie le 22 juillet; si elle n'était pas nombreuse, —

¹ Les détails de cette grande fête, l'une des plus importantes de toutes celles des Indiens, sont d'un réalisme trop lugubrement repoussant pour que nous les rapportions ici. Ceux de nos lecteurs qui désireraient les connaître les trouveront très en détail dans la *Relation* de 1636, p. 131. « Je ne pense pas qu'il se puisse voir au monde une plus vive image et une plus parfaite représentation de ce que c'est que l'homme, » disait Brébeuf, après y avoir assisté. Cette fête se célébrait tous les dix ou douze ans. On y exhumait tous ceux qui étaient morts pendant ce laps de temps et on les enterrait dans une fosse commune. C'est à partir de ce moment-là seulement que l'immortalité commençait pour eux, d'après les Indiens. Leurs âmes s'envolaient alors sous la forme de colombes, suivant les uns; suivant les autres, elles allaient à pied au lieu de leur éternel repos. Mais les vieillards et les enfants, étant trop faibles pour faire la route, restaient aux alentours du village. Leurs âmes erraient autour des cabanes et gémissaient au milieu des champs de blé.